

INCOMMUNICATION ET SOLITUDE DANS LES ŒUVRES D'ERNESTO SABATO

Kouassi Abraham PALANGUE
Université Félix Houphouët-Boigny
palangueabraham@gmail.com

Résumé¹ : Le présent article est une étude de deux thèmes existentialistes dans les romans de l'auteur hispano-américain Ernesto Sábato : l'incommunication et la solitude. En focalisant notre analyse essentiellement sur ces deux thèmes dans ses œuvres, il s'agit pour nous d'explorer la condition humaine à travers les différentes situations des personnages. Le problème fondamental qui se pose est l'absence de communication et de coexistence. Notre objectif est d'exposer l'incommunication et la solitude dans lesquelles se trouvent les personnages. L'incommunication et la solitude se manifestent à travers des actions et des perspectives subjectives des principaux protagonistes. La communication entre eux demeure impossible et leur solitude est irrémédiable. Leurs efforts pour échapper à leurs destins tragiques se sont toujours soldés en échec.

Mots-clés²: Ernesto Sábato, Romans, Existence, Incommunication, Solitude.

Abstract : This article is a study of two existentialist themes in the hispano-american author Ernesto Sábato's novels : incommunication and loneliness. By focusing our analysis essentially on these two themes in his texts, for us, it is question to explore the man's condition across the different situations of personages. The fundamental problem that arises is the lack of communication and coexistence. Our goal is to show the lack of communication and loneliness the protagonists find themselves in. Incommunication and loneliness manifest themselves through the actions and subjective perspectives of the main protagonists. Communication remains impossible between them and their loneliness is irremediable. Their efforts to escape their tragic fates have always failed.

Keywords: Ernesto Sábato, novels, existence, incommunication, loneliness.

Introduction

En réponse aux grandes crises³ qui ont secoué l'humanité durant le XX^e siècle, les auteurs existentialistes ont développé intensivement dans leurs œuvres les thématiques relatives à l'existence de l'homme et de sa condition. D'abord, l'existentialisme, mouvement philosophique et littéraire, est né en Europe d'où il s'est développé avant de se répandre dans le reste du monde. Ensuite, dans son évolution, il atteint l'Amérique Hispanique et influence

¹ **Trad. Espagnol** : Este artículo es un estudio de dos temas existentialistas en las novelas del novelista hispanoamericano Ernesto Sábato: la incomunicación y la soledad. Al centrar nuestro análisis esencialmente en estos dos temas en sus obras, se trata de explorar la condición humana a través de las distintas situaciones de los personajes. El problema fundamental que surge es la falta de comunicación y convivencia. Nuestro objetivo es mostrar la falta de comunicación y la soledad en la que se encuentran los personajes. La incomunicación y la soledad se manifiestan a través de las acciones y perspectivas subjetivas de los principales protagonistas. La comunicación sigue siendo imposible entre ellos y su soledad es irremediable. Sus esfuerzos por escapar de su trágico destino siempre han fracasado.

² Ernesto Sábato, *Novelas, Existencia, Incomunicación, Soledad*

³ Nontamment les deux Guerres Mondiales (1914-1918 et 1939-1945).

plusieurs auteurs parmi lesquels le romancier et essayiste argentin Ernesto Sábato. Les œuvres de ce dernier, particulièrement sa trilogie romanesque (*El túnel*, 1948 ; *Sobre héroes y tumbas*, 1961 ; et *Abaddón el exterminador*, 1974), traitent de problèmes existentialistes. À cet effet, le critique littéraire Seguí (1988, p. 105), en commentant les propos de Coddou (1972, pp. 39-88), atteste que les romans de l'écrivain argentin ont une motivation existentialiste, surtout sartrienne⁴. En plus, l'auteur lui-même affirmera qu'il a un penchant existentialiste (Berg, 2011, p. 5). C'est au regard de ce qui précède que nous entamons l'étude de l'incommunication et de la solitude, deux thèmes existentialistes, dans la trilogie romanesque de Sábato. Le problème qui se pose est l'absence de communication et de coexistence. Alors comment les personnages de l'auteur hispano-américain vivent-ils les moments d'incommunication et de solitude? Peuvent-ils se défaire de ces deux maux?

L'objectif de cette étude est d'exposer les différentes expériences des personnages sabatiens⁵ dans les moments de crises existentielles caractérisés par l'incommunication et la solitude et montrer les efforts fournis par ceux-ci pour s'en sortir. Les protagonistes mis en scène par Ernesto Sábato, à l'instar l'homme contemporain et moderne, seraient confrontés à l'incommunication et la solitude qui conditionneraient leur existence. Et il leur serait difficile de s'en défaire par de multiples tentatives. En mettant essentiellement en avant la pensée de l'auteur dans ses romans, notre étude comprendra trois principaux points : un cadre théorique pour définir les concepts-clés ; l'incommunication dans les romans ; et la solitude des personnages sabatiens.

1. Définitions de concepts-clés

La condition humaine ne peut se débarrasser de l'état d'incommunication et d'abandon. Dans *El túnel*, *Sobre héroes y tumbas* et *Abaddón el exterminador*, les thèmes d'incommunication et de solitude représentent des éléments essentiels dans la connaissance de l'homme et de son existence. Comme l'affirme Sábato (1964), l'une des caractéristiques fondamentales de la littérature, c'est la connaissance : « Como consecuencia de todo esto, la literatura ha adquirido una nueva dignidad, a la que no estaba acostumbrada: la del conocimiento » (p. 88). L'incommunication est simplement l'« absence de communication entre deux personnes » (Lepastier, 2013, p. 10). Elle est directement liée à la solitude. Selon les existentialistes, nous pouvons expérimenter seulement le monde à travers nos propres réflexions et émotions, et chaque expérience est interprétée de manière subjective (Berg, 2011, p. 13). Alors, comment est-il possible d'expérimenter fidèlement le monde comme l'a fait une autre personne et communiquer les expériences jusqu'à se faire comprendre? Ici, il ne s'agit pas de l'incommunication comme une action non accomplie sinon la notion selon laquelle personne ne nous comprend.

La solitude est en relation avec l'existentialisme. Le philosophe, dramaturge et romancier français Sartre (1946) déclare que l'homme est seul, et il l'est sans excuses : « Así, no tenemos ni detrás ni delante de nosotros, en el

⁴ Relatif à Sartre. Sábato a été particulièrement influencé par l'existentialisme de Jean-Paul Sartre.

⁵ Relatif à Sábato.

dominio luminoso de los valores, justificaciones o excusas. Estamos solos, sin excusas » (p. 27). Cette solitude se décrit par l'impossibilité de trouver une vérité absolue par le moyen d'une décision intellectuelle puisque la réalité est toujours expérimentée à travers les perspectives subjectives. Nous naissons comme une feuille de papier blanc, sans valeurs, sans croyances ou morale et nous n'avons pas de fondement référentiel. Cela signifie que nous pouvons choisir à n'importe quel moment les voies de notre existence. Cependant, la liberté totale nous laisse seuls dans le monde : « Si una voz se dirige a mí, siempre seré yo quien decida que esta voz es la voz del ángel; si considero que tal o cual acto es bueno, soy yo el que elegiré decir que este acto es bueno y no mal » (Sartre, 1946, p. 33). Ainsi, nous sommes les créateurs de notre point de référence nous pouvons décider le bien ou le mal. Nous créons notre propre monde. Cependant, chaque décision prise a une conséquence qui nous rend responsables de celle-ci. Et non seulement nous sommes responsables devant nous-mêmes, sinon aussi toute l'humanité. Une fois les concepts d'incommunication et de solitude définis, nous pouvons les étudier dans la trilogie de Sábato.

2. L'incommunication sabatienne

Dans le premier roman d'Ernesto Sábato (*El túnel*), l'incommunication réside dans l'incompréhension. Pour Juan Pablo Castel, protagoniste de l'œuvre, il existe un faible espoir de ce qu'une personne arrive à le comprendre, hormis une seule, son amante, María Iribarne Hunter : « Me anima la débil esperanza de que alguna persona llegue a entenderme. Aunque sea una sola persona. » (Sábato, 1948, p. 14). Et c'est elle qu'il tue. En le faisant, Castel se condamne à une incommunication infinie. Par la suite, il confirme que même s'il se met au milieu d'une assemblée de mille personnes, il restera incompris. Auparavant, il a tenté de s'unir à une femme deux ou trois fois. Cependant, cette tentative a échoué : « En dos o tres oportunidades lamenté no poder comunicarme con una mujer » (Sábato, 1948, p. 15). À ce niveau, le protagoniste de *El túnel* a un mal sérieux : celui d'entrer facilement en relation avec les femmes et d'établir des liaisons en commençant par des conversations. Résultat: il est dans l'amertume et le regret. Et lorsque ses multiples tentatives d'entrer en contact avec María échouent, il se reproche alors d'avoir perdu l'unique opportunité de pouvoir établir une relation avec elle. Il se sent alors malheureux : « Me sentí infinitamente desgraciado. » (Sábato, 1948, p. 25). Malgré les nombreux échecs, il réussit à communiquer avec María, mais cette communication est de courte durée et passagère : « Lográbamos comunicarnos, pero en forma tan sutil, tan pasajera, tan tenue » (Sábato, 1948, p. 64). Quant à María, elle répond à son amant que tous deux ne feront que se faire du mal et détruire le petit pont qui les relie. Ils ne feront que se faire du mal à travers une grande cruauté. Le garçon imagine sa relation avec elle comme deux tunnels incommunicables qui ne peuvent pas trouver un point de rapprochement. Cela veut dire que Juan Pablo voit sa relation avec son amante comme incomplète parce qu'ils ne parviennent pas à une connaissance partagée. Le mal réside en cela. Cependant, dans le roman, Castel est convaincu que María le comprend,

bien que dans chaque dialogue nous avons la preuve que c'est le contraire. Le dialogue suivant illustre bien l'incommunication :

(Castel): Usted piensa como yo.

(María): ¿Y qué es lo que piensa usted?

(Castel): No sé, tampoco podría responder a esa pregunta. Mejor podría decirle que usted siente como yo. Usted miraba aquella escena como la habría podido mirar yo en su lugar. No sé qué piensa y tampoco sé lo que pienso yo, pero sé que piensa como yo.

Sábato (1948, p. 39)

La relation confuse entre les deux amants s'ensuit de la même manière. Castel maintient sa position selon laquelle María est l'unique personne qui le comprend, mais il l'interprète selon sa propre logique. À la fin, il se voit obligé de la tuer pour la seule idée qu'elle l'aurait laissé seul. Nous pouvons comprendre aussi le caractère inaccessible de María déjà manifesté dès le début de leur relation, juste après l'épisode de son mari Allende au téléphone. Cela se voit avec le mot « remota » (Sábato, 1948, p. 58) L'incommunication apparaît encore plus dans l'expérience sexuelle. L'union sexuelle en elle-même, au lieu de déboucher sur la fusion des corps, instaure l'incommunication. María, en simulant le plaisir, rompt la transparence et se trouve dans un autre plan, hors de portée du désir. L'ultime phase de l'inaccessibilité de María est atteinte lorsque Castel parvient à la traiter de pute : « Un día la discusión fue más violenta que de costumbre y llegué a gritarle puta » (Sábato, 1948, p. 65). L'usage de ce terme montre l'échec de l'aspiration de l'Être. Dans la bouche de Juan Pablo, il acquiert un sens précis. Plus que la pluralité des relations sexuelles, c'est l'impossibilité de la possession qui est mise en exergue : María n'est même pas celle qui se donne à tout le monde.

Autre fait important que nous nous devons d'analyser dans *El túnel*, et qui entre dans le cadre de la tentative de communication de Castel avec María, est la "scène de la petite fenêtre". Il est vrai qu'elle relève du surréalisme et de la métaphysique, mais elle relève également de l'existentialisme puisque c'est à partir d'elle que la tentative de communication du protagoniste va commencer pour déboucher sur l'assassinat. Il ne cesse d'être curieux que plusieurs fois la manière de communiquer entre les personnes soit à travers ce que Sábato dénomme « interlocutor mudo » (Sábato, 1948, p. 97). C'est une manière de communiquer qui ne peut se donner d'une autre manière parce qu'il n'y a pas une autre façon de la représenter. Dans *El túnel*, ce nœud se trouve dans la scène de la petite fenêtre dans l'extrême d'un tableau qu'une seule personne a pu comprendre parce qu'il lui est destiné :

Con excepción de una sola persona, nadie pareció comprender que esa escena constituía algo esencial. Fue el día de la inauguración. Una muchacha desconocida estuvo mucho tiempo delante de mi cuadro sin dar importancia, en apariencia, a la gran mujer en primer plano, la mujer que miraba jugar al niño. En cambio, miró fijamente la escena de la ventana y mientras lo hacía tuve la seguridad de que estaba aislada del mundo entero; no vio ni oyó a la gente que pasaba o se detenía frente a mi tela.

(Sábato, 1948, p.16)

Le fait de vouloir forcer son amante à l'union corporelle par la violence et la brutalité favorise une ambiance d'incommunication entre eux. Juan Pablo Castel arrive à un scepticisme complet, synonyme de son échec, dans son projet de donner coûte que coûte un sens à leur amour à travers l'union physique et corporelle : « Al final había llegado a un completo escepticismo » (Sábato, 1948, p. 65). Dans ce chaos, le pire se produit. Ne sachant pas où se trouve María pendant des jours, il déclare la rupture entre eux : « Algo se había roto entre nosotros. » (Sábato, 1948, p. 76). Par cette déclaration, Castel prononce la sentence relative à leur incommunication définitive. Plus loin, le protagoniste de *El túnel* décrit le genre d'incommunication qui a lieu entre lui et son amante. C'est un mur de verre impénétrable qui les sépare. De l'autre côté de ce mur, Castel voit María mais ne peut ni l'entendre, ni la toucher : « Con ella, que había sido como alguien detrás de un impenetrable muro de vidrio, a quien yo podría ver, pero no oír ni tocar ; y así, separados por el muro de vidrio, habíamos vivido ansiosamente, melancólicamente. » (Sábato, 1948, p. 120). Alors, c'est comme s'ils ont vécu tous les deux dans des tunnels parallèles sans se rendre compte qu'ils allaient l'un à côté de l'autre. Dans ce contexte, il voit María de l'autre côté, toute silencieuse et inaccessible. C'est de cette manière que se présente l'incommunication sabatienne. Il existe une incommunication totale entre Martín et Alejandra. Si dans le roman précédent les deux personnages principaux sont séparés par une muraille de verre, les amants dans la seconde œuvre sont séparés par un mur infranchissable et ténébreux qui n'est autre que le rêve : « Tan cerca, pero separada por la muralla ingravida pero tenebrosa del sueño. » (Sábato, 1961, p. 81). En effet, Martín n'arrive pas à comprendre Alejandra et cela lui pèse moralement. Elle lui est si étrangère et inaccessible. Ils sont séparés par d'immenses abîmes et pour atteindre Alejandra, il faut marcher pendant des journées redoutables. Face à un tel défi, Martín avoue son incapacité et son échec à travers le mot « nunca ». Il ne pourra jamais la comprendre : « ¡pero qué lejana, qué inaccesible que estaba! [...] Nunca, pensó, nunca. » (Sábato, 1961, p. 82).

L'incommunication entre Alejandra et Martín est comparable au monde des vivants et des morts. En effet, malgré leur amour et leur attachement l'un à l'autre, ils n'arrivent pas à s'unir corporellement. Ils sont donc séparés par une muraille invisible comme celle qui empêche les vivants et les morts d'avoir une union physique, des moments de compréhensions dans les actes et favoriser le vivre ensemble sans se faire du mal. Malgré cette réalité, Martín del Castillo essaie par tous les moyens de rétablir la communication entre eux :

Arrastrado por el cuerpo, en medio del tumulto y de la consternación de la carne, el alma de Martín trataba de hacerse oír por el otro lado del abismo. [...] trataba de penetrar en ella hasta el fondo oscuro del doloroso enigma: cavando, mordiéndolo, penetrando frenéticamente.

(Sábato, 1961, p. 204)

La tentative de communication se transforme en crise de désespoir. L'échange violent qui a lieu par la suite prouve que les deux amants ne se sont

jamais compris en réalité. Alors sans possibilité de communication, leur relation ira chaque jour de mal en pis :

- (Alejandra) : ¡De modo que todo lo que hemos pasado juntos en estos meses, todo es una basura que hay que tirarla en la calle!
 (Martín) : No te comprendo Alejandra. Nunca te comprendí, en realidad [...] No te entiendo [...] Nunca te he entendido...
 (Alejandra) : No te preocupes. Yo tampoco me entiendo.

(Sábato, 1961, p. 261-262)

Dans leur échange, Martín avoue à Alejandra ne pas la comprendre et qu'il ne la comprendra jamais. Cette dernière lui répond qu'elle-même ne se comprend pas non plus. Elle est donc consciente de son état d'incompréhension et le mal qu'elle inflige à son amant. En réalité pour nous faire comprendre et pour que les autres nous comprennent, il faut que nous nous comprenions nous même d'abord. S'il y a incommunication à notre niveau, nous pouvons faire du mal aux autres. Par exemple, Alejandra ne sait même pas pourquoi elle fait souffrir Martín : « No sé por qué te hago sufrir así. » (Sábato, 1961, p. 262).

L'incommunication apparaît dans les discussions et les débats sur le progrès scientifique et l'existence du mal dans l'humanité. D'abord, dans *Sobre héroes y tumbas* nous assistons à la discussion entre la *Señorita* González Iturrat et Fernando Vidal. En effet, les débatteurs ont des points de vue divergents sur le progrès et n'arrivent pas à s'entendre. Et selon les termes de Sartre, les subjectivités sont radicalement séparées. Toutes les deux débattent du concept de progrès, mais il y a une confusion au sujet de quel genre de progrès ils discutent. La *Señorita* González Iturrat valorise le progrès de la science quand Fernando pense que le progrès spirituel est plus important pour l'être humain. En plus, nous notons que l'approche d'Iturrat est positive à la condition humaine lorsqu'elle affirme que l'humanité a une morale supérieure à celle de la société esclavagiste (Sábato, 1961, p. 331). Fernando ne partage pas cet optimisme tout en soutenant le fait que la société spirituelle n'a pas progressé. Dans ce contexte-là, l'incommunication se réfère aux interprétations séparées au sujet de ce qui est bien et ce qui est mal dans la société.

Dans *Abaddón el exterminador*, le débat porté sur les atrocités et les calamités qui ont lieu dans le monde révèle bien aussi l'incommunication. Ici, nous notons un grand nombre d'interlocuteurs parmi lesquels nous identifions Dr. Arambide, partisan du progrès scientifique, le Professeur A. S., opposant à la science et Sabato. Pareil à la discussion qui a lieu dans *Sobre héroes y tumbas* entre Fernando et González Iturrat, les opinions divergent malgré les réalités présentées de part et d'autre. Les partisans de la science pensent que le monde a progressé malgré le mal qu'elle engendre. Au contraire, les opposants parmi lesquels Sabato montrent que le monde va de mal en pis. La discussion devient rude, confuse et les deux camps ont du mal à se comprendre :

- (Dr. Arambide) : Pero la ciencia progresa siempre [...]
 (La mujer) : Qué horror! Qué desagradable! [...]
 El diálogo se volvió confuso y violento.
 (Lulú) : No veo por qué hay que fijarse nada más que en las cosas

negras.

(Anónimo) : Eso es lo que usted cree. [...] Comprenden.

(Otro) : No, no comprendemos nada. Por lo menos yo.

Sábato (1974, p. 75-79)

Un autre cas d'incommunication est perçu dans la paralysie. En effet, Louis l'aveugle, ayant découvert l'infidélité de son mari Gastón, décide de se venger en le poussant dans les escaliers. Suite à cette chute, le mari a eu tous ses membres et organes externes paralysés à l'exception de l'organe olfactif. Ne pouvant ni parler, ni entendre, ni voir, ni bouger, il ne peut pas communiquer sa version des faits qui l'ont mis dans cet état. Seule la version de sa femme est perçue comme la vérité. Selon cette dernière, il s'agit d'une chute accidentelle. Cette histoire révèle bien le mal qu'il y a dans l'impossibilité de communiquer. Normalement dans un cas pareil, il y a bien une victime, un coupable et si possible un témoin. Ici, par manque de communication de la victime, le coupable devient le principal témoin : « Incomunicado hacia fuera, no pudiendo hablar ni escribir, nadie pude enterarse de la verdad y todos creyeron a Louise la versión caída. » (Sábato, 1961, p. 414)

Dans *Abaddón el exterminador*, Jorge Ledesma est confronté à l'incommunication et tente de communiquer avec le monde à travers sa lettre adressée à Sabato. Longtemps coupé du monde, sa lettre est la preuve de sa volonté de se faire entendre et exposer ses idées sur l'existence dans sa généralité. Ainsi donc, sa décision d'écrire à Sabato lui permet donc de donner les raisons de son refus de venir au monde. Pour lui, c'est à cause du mal dans le monde. Ainsi, sa volonté de sortir de l'état d'incommunication et se faire entendre se trouve dans la phrase suivante : « Le voy a hacer una confesión, Sabato [...] Le escribo para comunicarle » (Sábato, 1974, p. 95).

Les personnages sabatiens ne souffrent pas seulement d'incommunication. Ce sont également des êtres caractérisés, le plus souvent, par une extrême solitude.

3. La solitude des personnages sabatiens

La solitude est l'état d'une personne seule qui n'est engagé dans aucun rapport avec autrui. Elle peut être choisie ou subie (Lalande, 1926, p. 890). La solitude existentialiste se réfère à l'être humain sans un fondement référentiel, et la réalité est essentiellement subjective. Dans *El túnel*, la solitude de Castel se distingue non pas par ses actions mais par ses décisions et son raisonnement. Selon lui, il existe un seul tunnel obscur et solitaire, le sien : « ... en todo caso, había un solo túnel, oscuro y solitario : el mío » (Sábato, 1948, p. 123). Il y a plusieurs passages qui décrivent son raisonnement subjectif à travers lequel il parvient à des déductions. Cela a lieu à travers ses propres expériences et celles-ci servent de fondement pour créer son existence. Par exemple, après avoir eu des relations coupables avec une prostituée (*la rumana*), il découvre une expression en elle qui est semblable à celle qu'il a observée quelques fois en María. De cette observation, il déduit qu'elle est une prostituée : « María y la

prostituta han tenido una expresión semejante; la prostituta simulaba placer; María, pues, simulaba placer ; María es una prostituta » (Sábato, 1948, p. 113).

Dans un tel cas, Castel utilise sa propre expérience, il l'interprète par ses propres émotions et réflexions et la convertit en une généralisation. Son subjectivisme extrême est perçu beaucoup de fois dans sa logique exaspérée lorsqu'il cherche une réalité absolue. Cependant il manque le point de référence ainsi que les réponses trouvées qui sont insuffisantes. C'est comme si Castel tente de créer un fondement auquel il peut se référer dans les situations quotidiennes afin de réussir à prendre une décision définitive, mieux, pour donner un sens à ses expériences avec le monde et ses concepts hors de son esprit. De cette manière, nous pouvons comprendre la solitude sartrienne dans laquelle Castel tente de se créer une réalité compréhensible en créant ainsi son propre fondement.

La solitude de Castel peut être observée depuis deux points de vue différents. Du point de vue littéraire, sa solitude se convertit en une solitude infantile dans laquelle il cherche un retour vers l'enfance perdue et désirée. Et il trouve cette enfance à travers une figure maternelle, figure qui répond à sa quête désespérée et angoissée à travers la petite fenêtre présente dans son tableau. Du point de vue socio-historique, la solitude est le symbole de l'état de l'homme contemporain, celui qui ne vit pas avec les autres mais survit dans un monde de machines. Cette situation a affecté négativement la personnalité des humains en les entraînant dans un mal absolu. Déjà l'intérêt n'est pas dans les valeurs spirituelles propres de l'homme, sinon que la vie de l'être humain est en train de tourner maintenant vers la technologie. Ainsi donc, un peintre qui revitalise les valeurs de l'esprit sent un éloignement avec le monde technolâtre. Dans une certaine mesure, il ne le comprend pas, mais cherche à construire un pont entre son monde et celui des autres. Selon ses propres termes, il cherche éperdument à entrecroiser les autres tunnels avec le sien. Lorsque nous analysons *El túnel*, la solitude du protagoniste est la base du mal, surtout le prétexte du crime. Castel justifie son acte d'assassinat par la solitude : « Tengo que matarte, María. Me has dejado solo » (Sábato, 1948, p. 126).

Le tableau de Castel est, selon lui, l'expression d'une solitude anxieuse et absolue. Ses incessants échecs dans sa tentative de vivre avec une femme à ses côtés l'amène à conclure qu'il est condamné à rester étranger à la vie d'une femme. Castel révèle le caractère subjectif de ses pensées et opinions. Ce qui lui semble évident et clair ne l'est pas du tout chez les autres : « La experiencia me ha demostrado que lo que a mí me parece claro y evidente casi nunca lo es para el resto de mis semejantes. » (Sábato, 1948, p. 19). Alors il craint ne pas être cru à cause du caractère subjectif de son récit, surtout avec ses multiples justifications. Il qualifie cette manière de justifier chacun de ses actes de maudit. Comme Sartre (1946, p. 33) l'a signalé, nous n'avons pas à vouloir justifier nos actes, car nous sommes responsables de ceux-ci, bons ou mauvais.

Le sentiment selon lequel nous sommes seuls au monde apparaît associé à un orgueilleux sentiment de supériorité et de mépris. Ne sachant pas où se trouve María, Castel rentre chez lui avec le sentiment d'une solitude absolue. Il méprise ses semblables et voit en eux tous les défauts : impureté, laideur,

incapacité, avidité, grossièreté, mesquinerie. Extrêmement égocentrique, il déclare que sa solitude ne l'effraie pas et qu'elle est olympique. S'il se trouve dans une telle situation, c'est à cause de ses pires attributs et les actions d'une extrême bassesse qu'il pose. Et le mal qui résulte de cette situation, c'est qu'il est condamné à mourir dans la solitude la plus absolue. Son homicide volontaire lui coûte l'isolement à perpétuité. La conscience d'une solitude définitive suite à l'élimination d'un conjoint peut conduire à une hésitation dans l'acte. Lorsque le peintre se rend compte de l'infidélité de son amante, il prend la décision de la tuer. Cependant, conscient de ce qu'il restera définitivement seul après avoir posé cet acte, il hésite. La peur d'une solitude infinie, mal qui préoccupe tant Castel, l'oblige à réfléchir aux conséquences de son acte. L'être humain est un être sociable. Pour cela, il a besoin de vivre avec ses semblables toute sa vie. Enfreindre cette règle, en éliminant l'autre, c'est créer une ambiance désertique et solitaire autour de soi : « Por un segundo, el espanto de destruir el resto que me quedaba de nuestro amor y de quedarme definitivamente solo, me hizo vacilar. » (Sábato, 1948, p. 117). Il est tourmenté par l'idée de rester finalement sans rien, absolument rien. Pourtant, malgré cette hésitation, il décide de faire le mal et de rester définitivement seul car dans tous les cas, il existe un seul tunnel, obscur et solitaire : le sien. Alors caché au milieu des arbres du jardin et voyant Hunter et María dans la même chambre, Castel sent que l'ultime navire qui peut le sauver dans l'île désertique où il se trouve, s'en est allé sans avertir ses cris de détresse : « ¡Dios mío, no tengo fuerzas para decir qué sensación de infinita soledad vació mi alma! Sentí que el último barco que podía rescatarme de mi isla desierta pasara a lo lejos sin advertir mis señales de desamparo. » (Sábato, 1948, p. 125)

La solitude à l'étranger, loin de sa patrie, est un mal majeur. En effet, la patrie est comme le refuge maternel. Être à l'étranger, c'est comme habiter dans un hôtel anonyme où règne l'indifférence sans souvenirs, sans arbres familiers, sans enfance et sans fantasmes. Bruno Bassán, le contemplatif dans *Sobre héroes y tumbas*, perçoit la solitude de cette manière (Sábato, 1961, p. 273). Quant à son ami Martín del Castillo, il souffre, comme Castel, de solitude dans sa tentative de vivre aux côtés d'Alejandra. C'est pourquoi il veut s'accrocher à quelque chose de fort et d'absolu, avoir un foyer où se réfugier. Il n'a ni maison, ni patrie. Et le mal dans tout cela, c'est qu'il a construit un foyer sur du fumier et de la frustration, croyant avoir trouvé une rédemption dans l'amour d'Alejandra :

El tema de la soledad como sustrato del alma del hombre está también en *Sobre héroes y tumbas*, en Martín del Castillo, ese joven atormentado que cree hallar en el amor de Alejandra la redención y sólo encuentra frustración [...].

Ceppi de Cufre (1990, p. 52)

Dans ces conditions, il se sent seul : « Así que se sentía solo, solo, solo » (Sábato, 1961, p. 274). En réalité, Martín n'a pas de famille. Son père, un peintre malheureux, meurt de tuberculose. Sa mère ne l'a jamais aimé et n'a jamais souhaité qu'il vienne au monde. La preuve, elle a essayé de l'avorter à maintes

reprises sans y parvenir. Dans cette solitude extrême, l'unique personne sur qui trouver réconfort, c'est bien Alejandra. Mais cette dernière le repousse plusieurs fois avant de l'abandonner définitivement en se suicidant. L'utilisation de notre propre logique et raisonnement pourrait révéler la solitude. C'est le cas de Fernando, l'investigateur du mal, spécialement dans son « Rapport sur les aveugles » (Sábato, 1961). Il utilise sa propre logique pour expliquer et raisonner autour du monde des aveugles. Ainsi, il crée son propre système de morale, de croyance et de valeurs. Seul, il veille et étudie les aveugles. Il cherche à connaître leur origine, hiérarchie, manière de vivre et condition géologique. Il esquisse ses hypothèses personnelles de la peau froide, même s'il sera insulté par des membres de la Secte :

Vigilaba y estudiaba los ciegos, sin embargo. Me había preocupado siempre y en varias ocasiones tuve discusiones sobre su origen, jerarquía, manera de vivir y condición zoológica. Apenas comenzaba por aquel entonces a esbozar mi hipótesis de la piel fría y ya había sido insultado por carta y de viva voz por miembros de las sociedades vinculadas con el mundo de los ciegos. Y con esa eficacia, rapidez y misteriosa información que siempre tienen las logias y sectas secretas [...].

(Sábato, 1961, p. 290)

Bien que le rapport ait la prétention d'être une systématisation scientifique, les émotions personnelles de Fernando comme fondement de son investigation sur le mal nous révèlent le sens de subjectivisme existentialiste. Pour lui, nous pouvons penser qu'il s'agit de délire de persécution. Pourtant, les événements postérieurs prouveront que sa méfiance et ses doutes ne sont pas faux : « Todo esto puede estimarse como una muestra de delirio de persecuciones, pero los acontecimientos posteriores DEMOSTRARON que mi desconfianza y mis dudas no eran, por desgracia, tan desatinadas como puede imaginar un individuo desprevenido » (Sábato, 1961, p. 317). Il s'agit des événements ultérieurs dans lesquels Fernando Vidal Olmos fonde sa croyance selon laquelle les aveugles sont des êtres malicieux et omniscients. Il relie toute connaissance sur ces derniers à une caractéristique qui prouve leur origine infernale. Ainsi, il justifie son droit de dégoût et de peur à leur égard parce qu'ils incarnent le mal. La solitude apparaît plus dans l'éloignement complet de Fernando. Dans les dernières pages de son rapport, il réussit à fuir une aveugle à travers les égouts de Buenos Aires. Finalement, il entre dans une caverne et à cet stade, il lui arrive l'idée de ce qu'il est seul au monde et qu'il a découvert l'origine des aveugles : « Me creí solo en el mundo y atravesé mi espíritu, como un relámpago, la idea de que había descendido hasta sus orígenes. Me sentí grandioso e insignificante » (Sábato, 1961, p. 428) Nous pouvons interpréter cette citation comme une rencontre de la véritable réalité dans laquelle le monde et l'être humain sont dans leur forme la plus pure, loin du mal.

Dans sa recherche solitaire sur le mal, le personnage Fernando avoue avoir senti des passions, mais n'a eu jamais d'affection pour un individu et vice-versa. Ainsi, il dévoile sa misanthropie : « Voy a confesar: no tengo ni nunca he tenido amigos. He sentido pasiones, naturalmente; pero jamás he tenido afecto

por nadie, ni creo que nadie lo haya sentido por mí. » (Sábato, 1961, p. 310). Dans l'évolution de sa recherche, lorsque perdu dans les immenses ténèbres et que ses cris de détresse sont noyés dans le silence absolu, Fernando semble avoir conscience une nouvelle fois de sa solitude et de l'immense obscurité dans laquelle il se trouve. Sa solitude, dans ce monde ignoble selon ses propres termes, est absolue et cruelle : « Solo en ese momento, sentado sobre el banco, en el centro de una cavidad subterránea cuyos límites ni siquiera podría sospechar, sumergido en la tiniebla, empecé a tener clara conciencia de mi absoluta y cruel soledad. » (Sábato, 1961, p. 430).

Le personnage Sabato parle de la solitude au seuil de la mort dans *Abaddón el exterminador*. Il présente d'abord le parcours et la vie de l'homme sur la terre : sa naissance, sa croissance, ses illusions, ses relations, sa lutte féroce pour sauvegarder son existence, etc. Après cela, vient la mort. C'est un moment solitaire pendant lequel l'homme abandonne les siens et tout sur la terre : « Por fin llegaría el momento de la muerte, el instante en que se abandona esta tierra confusa : solos. » (Sábato, 1974, p. 29) Jorge Ledesma, le communicateur existentiel, semble vivre dans un monde dans lequel il est étranger selon lui mais assure connaître la vérité. Jorge a une connaissance plus claire de ce que nous naissons nus sans qualités biographiques et que la société que nous expérimentons nous relie aux concepts et définitions. En plus, il est convaincu de ce que le futur sera pire car nous serons victimes de toutes sortes de crimes, d'injustices et que maintenant nous devons lutter (Sábato, 1974, p. 97). La solitude apparaît dans la passivité et l'absence de Dieu pendant des moments de souffrance. Alors il nous arriverait de nous demander souvent: si Dieu serait parfait et bon, et s'il dirigerait le monde comme certaines religions le prêchent. Pourquoi donc laisserait-il le mal proliférer dans l'humanité? Cette préoccupation apparaît chez Marcelo Carranza, prisonnier politique dans *Abaddón el exterminador*. Dans la salle de torture et à moitié conscient, il se met à répéter tout doucement le même cri qu'a émis le Christ avant sa crucifixion. Il demande à Dieu la raison de son abandon dans sa souffrance : « ¡Dios mío por qué me has abandonado! » (Sábato, 1974, p. 368). Ce cri de détresse dans la solitude pose le problème de la passivité de Dieu face à la présence du mal dans l'humanité. À travers l'expérience de Marcelo, Sábato émet une hypothèse purement existentialiste qui pose le problème de la présence de Dieu face au mal. À ce propos, il affirme qu'en "l'absence de Dieu", tout est permis : « Si no hay Dios, todo está permitido. » (Sábato, 1974, p. 90). En réalité, loin de nier l'existence de Dieu ou de semer le doute autour de celle-ci, l'auteur veut indiquer que sans le respect des valeurs morales, le mal serait permis. Dans ce cas, Dieu représente les valeurs morales qui sont le respect de la vie humaine, l'amour, la paix, le pardon, la tolérance, etc. En l'absence de ces valeurs, le mal prolifère.

Conclusion

L'œuvre romanesque d'Ernesto Sábato traite dans son intégralité les thèmes d'incommunication et de solitude. Ses personnages, symboles de l'homme contemporain et moderne, sont conditionnés par ces deux éléments. Dans les œuvres, l'incommunication et la solitude se manifestent à travers des actions et des perspectives subjectives. L'incommunication réside dans l'incompréhension qui surgit dans le dialogue entre les personnages, l'expérience sexuelle, l'inaccessibilité de l'autre, les débats sur le progrès scientifique et l'existence du mal dans l'humanité qui radicalisent les positions, et les difficultés de communiquer avec le monde extérieur. Quant à la solitude existentialiste, elle apparaît dans la subjectivité des décisions et raisonnements, le retour incessant à l'enfance désirée, la survie de l'homme contemporain et moderne dans un monde de machine, la vie sans l'autre, l'exil et l'absence des valeurs morales. Évidemment, l'incommunication et la solitude sont directement liées. Les personnages sabatiens sont donc confrontés à ces deux réalités desquelles ils ne parviennent jamais à se défaire. Leurs tentatives de vouloir sortir de celles-ci se transforment soit en échec, soit en cris de désespoir. En fin de compte, dans les trois œuvres étudiées, la communication reste impossible et la solitude de l'homme est pérenne et irrémédiable. Sábato ne résout pas le problème de l'incommunication et de la solitude dans un sens positive puisque la situation de ses personnages principaux reste immuable et dégradante. Peut-être qu'un quatrième roman aurait pu mettre en scène des protagonistes moins pessimistes, avec une communication et une coexistence réussies.

Références bibliographiques

- Berg, A.-K. (2011). La Angustia de Ernesto Sábato. Un estudio contrastivo de los temas existencialistas y psicopatológicos en las novelas de Ernesto Sábato. *Primavera-11*, Lunds Universitet, SpaK 01, 3-37.
- Ceppi de Cuffré, L. C. (1990). La novela como visión integral de la realidad. *Ernesto Sábato*, C.E.R.S, Col. Co-texte, Núm. 19/20, Montpellier, 75-87.
- Coddou, M. (1972). La estructura y la problemática existencial de *El túnel* de Ernesto Sábato. *Los personajes de Sábato*, EMECE Editores, Buenos Aires, 39-88.
- Lalande, A. (1926). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. F. Alcan editores, Paris.
- Lepastier, S. (2013). *L'incommunication*. CNRS Éditions, Coll. « Les Essentiels d'Hermès », Paris.
- Sábato, E. (1948). *El túnel*. Unidad Editorial 1999, Colección Millenium, Madrid.
- Sábato, E. (1961). *Sobre héroes y tumbas*. Editorial Seix Barral 1987, 3ª edición Barcelona.
- Sábato, E. (1964). *El escritor y sus fantasmas*. Seix Barral, Barcelona.
- Sábato, E. (1974). *Abaddón el exterminador*. Bibliotex S. L. 2001, Biblioteca el Mundo, Madrid.
- Sartre, J.-P., (1946). *El existencialismo es un humanismo*. Traduit du texte original en français *L'existentialisme est un humanisme* par Victoria Prati et Fernández Edhesa en 2011, Sur, Buenos Aires.
- Seguí, A. F. (1988). *Lo psicopatológico en las novelas de Ernesto Sabato*. Peter Land, New York.